Pour Gaston Papin
ami fidèle de Robert [illegible]
le hommage de notre admiration,
de notre reconnaissance et de
notre profond et affectueux respect
5 octobre 1949
[illegible]

PIERRE ARCHAMBAULT – GASTON PAPIN
RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE

Introduction

Nous avons entrepris de redonner visage à ceux qui, pendant les Années Noires, ont servi dans l'ombre et dont les images s'estompent dans la grisaille du siècle finissant, de les restituer à la mémoire collective tourangelle.

Au préalable interrogeons-nous. Cherchons à comprendre.

Qu'est-ce que la Résistance ? Comment est-elle née ? Quel fut le climat dans lequel elle s'est élevée, dans lequel elle a été nourrie ?

Il faut nous rappeler l'exode massif, la migration Nord-Sud de presque tout l'ensemble du peuple de France sur les routes, peuple pourchassé par l'avance massive des blindés allemands et mitraillé par le feu venu du ciel des Stukas aux sirènes mugissantes semant la panique au sein des civils intimement mélangés aux militaires. Quand survint l'armistice – signé dans l'honneur, nous fut-il dit – le soulagement fut immense : on allait enfin retrouver la paix ! Il n'en fut pas ainsi. Grande fut l'humiliation de voir défiler dans les rues de la cité tourangelle l'armée allemande en bon ordre. Humiliation pour les anciens combattants de l'autre guerre, de la Grande Guerre !

Louis Chollet, secrétaire de l'École de Médecine, ancien combattant de 1914–1918, poète et écrivain à ses heures, dans son ouvrage *Les Heures Tragiques* nous fait part de son désarroi, de sa très grande tristesse, et nous dit éprouver un sentiment de honte et d'humiliation, mais aussi un sentiment d'impuissance au soir de la défaite.

Il a assisté à la débâche, spectacle des plus déprimants, dit-il, à l'afflux des réfugiés : *«Le vent de la défaite s'installe autour d'eux comme un air méphitique. Les uns ne cachent pas leur pénible surprise ; les autres leur douleur ; quelques-uns leur mépris et leur indignation».*

17 juin : Tours vit dans l'attente et subit d'incessants bombardements. Louis Chollet s'efforce de paraître rassuré. Mais *«les heures d'horloge voisine de la place Rabelais résonnent dans les ténèbres comme des glas et nous martèlent les tempes à la façon de gongs sinistres».*

Atmosphère d'attente et d'angoisse ! De quoi demain sera-t-il fait ? Les ponts sautent le 18 juin. Louis Chollet avait auparavant traduit dans un poème son espérance en la victoire du droit et de la Liberté sur les fauves de Germanie. Bien que contrit par la défaite, il pense à l'avenir et espère à nouveau : *«Le coq gaulois, écrit-il, glorieux, mutilé; mais jamais asservi !».* Il déplore l'aberration diabolique des peuples qui s'entretuent.

21 juin : les Allemands entrent dans la cité tourangelle et les poings des anciens combattants se crispent dans les poches. S'installe un délabrement physique et moral. Peut-on encore espérer ? Oui ! Pouvait-on encore espérer dans un tel climat d'abandon, de renoncement, d'expiation à laquelle était appelée la population par le Gouvernement du très vieux Maréchal ? Pouvait-on croire à la Libération à l'époque où le couvre-feu était institué, l'heure allemande imposée, à l'heure même où la France était écartelée en plusieurs zones : zone interdite, zone occupée et zone non occupée ? Vers qui se tourner ? Qui appeler à l'aide ?

Pour Gaston Papin
ami fidèle de Robert [illegible]
le hommage de notre admiration,
de notre reconnaissance et de
notre profond et affectueux respect
5 octobre 1949
[illegible]

PIERRE ARCHAMBAULT – GASTON PAPIN
RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE

Introduction

Nous avons entrepris de redonner visage à ceux qui, pendant les Années Noires, ont servi dans l'ombre et dont les images s'estompent dans la grisaille du siècle finissant, de les restituer à la mémoire collective tourangelle.

Au préalable interrogeons-nous. Cherchons à comprendre.

Qu'est-ce que la Résistance ? Comment est-elle née ? Quel fut le climat dans lequel elle s'est élevée, dans lequel elle a été nourrie ?

Il faut nous rappeler l'exode massif, la migration Nord-Sud de presque tout l'ensemble du peuple de France sur les routes, peuple pourchassé par l'avance massive des blindés allemands et mitraillé par le feu venu du ciel des Stukas aux sirènes mugissantes semant la panique au sein des civils intimement mélangés aux militaires. Quand survint l'armistice – signé dans l'honneur, nous fut-il dit – le soulagement fut immense : on allait enfin retrouver la paix ! Il n'en fut pas ainsi. Grande fut l'humiliation de voir défiler dans les rues de la cité tourangelle l'armée allemande en bon ordre. Humiliation pour les anciens combattants de l'autre guerre, de la Grande Guerre !

Louis Chollet, secrétaire de l'École de Médecine, ancien combattant de 1914–1918, poète et écrivain à ses heures, dans son ouvrage *Les Heures Tragiques* nous fait part de son désarroi, de sa très grande tristesse, et nous dit éprouver un sentiment de honte et d'humiliation, mais aussi un sentiment d'impuissance au soir de la défaite.

Il a assisté à la débâche, spectacle des plus déprimants, dit-il, à l'afflux des réfugiés : *«Le vent de la défaite s'installe autour d'eux comme un air méphitique. Les uns ne cachent pas leur pénible surprise ; les autres leur douleur ; quelques-uns leur mépris et leur indignation».*

17 juin : Tours vit dans l'attente et subit d'incessants bombardements. Louis Chollet s'efforce de paraître rassuré. Mais *«les heures d'horloge voisine de la place Rabelais résonnent dans les ténèbres comme des glas et nous martèlent les tempes à la façon de gongs sinistres».*

Atmosphère d'attente et d'angoisse ! De quoi demain sera-t-il fait ? Les ponts sautent le 18 juin. Louis Chollet avait auparavant traduit dans un poème son espérance en la victoire du droit et de la Liberté sur les fauves de Germanie. Bien que contrit par la défaite, il pense à l'avenir et espère à nouveau : *«Le coq gaulois, écrit-il, glorieux, mutilé; mais jamais asservi !».* Il déplore l'aberration diabolique des peuples qui s'entretuent.

21 juin : les Allemands entrent dans la cité tourangelle et les poings des anciens combattants se crispent dans les poches. S'installe un délabrement physique et moral. Peut-on encore espérer ? Oui ! Pouvait-on encore espérer dans un tel climat d'abandon, de renoncement, d'expiation à laquelle était appelée la population par le Gouvernement du très vieux Maréchal ? Pouvait-on croire à la Libération à l'époque où le couvre-feu était institué, l'heure allemande imposée, à l'heure même où la France était écartelée en plusieurs zones : zone interdite, zone occupée et zone non occupée ? Vers qui se tourner ? Qui appeler à l'aide ?

Le Président Roosevelt n'avait pas répondu à l'appel de Paul Reynaud ; la France avait, seule, fait face à l'armée allemande.

Dans une telle situation, quelques-uns cependant au sein de la masse, plus clairvoyants que d'autres, analysant avec lucidité la réalité événementielle, se reprenaient à espérer et à agir.

Il appartenaient au monde des *vocati*, des appelés; des désignés, des choisis. Ils avaient choisi en effet la voie périlleuse, la voie étroite et semée de maintes difficultés, *«l'aventure incertaine»*. Mais ne possédaient-ils pas cet esprit d'entreprise, une parcelle d'honneur, cet aiguillon d'instinct enfoui au plus profond d'eux-mêmes ?

Aussi avaient-ils décidé de participer, de se libérer, de recouvrer leur dignité d'homme bafouée sous la botte de l'occupant, de ne plus subir le joug de servitude et d'esclavage imposé par le satanique et démoniaque dirigeant de l'Allemagne nazifiée. Telles furent les motivations premières de leur engagement dans la Résistance.

Laissez-nous maintenant évoquer quelques figures de Résistants très purs, enthousiastes, portant en eux malgré les épreuves subies l'esprit d'entreprise et le refus d'être asservis.

Pierre Archambault

Si l'on examine les tout premiers groupes de Résistance en Touraine, on peut distinguer parmi ceux-ci le groupe du Père de la Perraudière, groupe constitué d'un noyau très important de chrétiens, à savoir : le Père de la Perraudière, le Père de Solages, tous deux issus de l'enseignement des Jésuites, Anne-Marie Marteau, professeur de mathématiques à l'École Primaire Supérieure et de Pierre Archambault qui fut Directeur de la Nouvelle République à la Libération et avait organisé dès les années 1937–1938un groupe de réflexion anti-nazi à son domicile à Tours, rue Pasteur.

Ajoutez à cette première formation Marcel Ballon, instituteur public, Jean Meunier, député d'Indre-et-Loire, prisonnier de guerre et libéré en décembre 1940 comme appartenant au service de Santé, Mme Meneau, économe de l'École Primaire Supérieure, Mlle Pradeau, professeur en ce même établissement scolaire et Pierre Verdier, professeur au Lycée Descartes.

A l'initiative du Père de la Perraudière qui avait souhaité faire renaître les cercles Rivain des années trente, les participants à ce groupe se réunirent pour envisager ce qui pouvait être fait pour s'opposer à la mainmise allemande sur les organisations françaises, pour venir en aide aux plus déshérités, pour permettre à ceux qui étaient recherchés par la police allemande, notamment aux prisonniers de guerre évadés, aux parachutistes anglais et aux agents de la France libre de franchir clandestinement la ligne de démarcation, enfin d'entretenir l'espérance d'une prochaine libération et d'étudier les réformes à entreprendre pour la future République qui ne pourrait pas ressembler à l'ancienne. On discutait ferme dans un esprit de grande concertation et d'ouverture sur la légitimité du gouvernement du Maréchal et on envisageait les solutions à adopter pour faire échec à l'occupant. Pierre Verdier lisait des textes de Péguy et les commentait avec verve et finesse.

Bref, il semblait que les cercles Rivain revivaient à nouveau, rencontre de personnalités fort différentes, chacune ayant le souci de ne pas renoncer à sa propre croyance et d'exprimer son point de vue dans un climat de respect de la

pensée des autres et dans un esprit de coopération pour bâtir ensemble. Tous et toutes voulaient bouter l'occupant hors de France et lutter pour recouvrer la liberté confisquée.

On n'est pas surpris de voir Pierre Archambault s'intégrer dans le groupe de Résistants du Père de la Perraudière. Il est dans le sillage de La Perraudière, férule souple et bienveillante, mais exigeante quant à la morale. N'est vrai chrétien aux yeux de ce prêtre que celui qui s'engage à servir, à affronter les épreuves dans le quotidien, et vivre la morale évangélique. N'est véritable prière de chrétien que celle qui naît du plus profond de l'âme, sincère, franche, avec la participation volontaire du suppliant, usant de son libre arbitre pour soutenir l'effort communautaire vers la Justice et la Vérité.

Faut-il rappeler que Pierre Archambault est agissant alors au sein de l'Action catholique des Jeunes de France dont le Père de la Perraudière est le principal animateur. C'est dire que Pierre Archambault pratique l'entraide, le secours aux personnes en détresse, dans un esprit d'amour et de charité ; et s'il décide d'être aux côtés de La Perraudière dans cette lutte du Bien contre le Mal, dans le combat pour la survie de l'esprit chrétien, c'est qu'il est très fortement croyant, sa foi est vive et est l'*alma fides*.

François Archambault, son fils, baptisé par B. de la Perraudière, en 1938, qui avait marié ses parents en 1936, a raconté avec beaucoup de pudeur ce que fut l'éclosion spirituelle de son père. Élevé dans une famille de petits commerçants, il a fréquenté les écoles chrétiennes –École Saint-Étienne de Tours, rue Blaise Pascal – et a gardé le sens des valeurs religieuses. Il a côtoyé plusieurs abbés, notamment l'abbé Auguste Desmolles, le chanoine Labaume, Résistant déporté, Mgr Jacques Sadoux, recteur de la Basilique Saint-Martin et Vice-Président de Touraine-Canada. Ce dernier écrit à son sujet : *« Je revois ce garçon éveillé, ouvert, participant à nos échanges avec facilité et franchise ; il resta fidèle jusqu'au bout à ce vicaire qui, à Saint-Étienne, l'avait préparé à sa communion solennelle et l'avait suivi lors de ses années d'adolescence».*

Cette rencontre avec des prêtres, aux âmes de feu, épris de fidélité à la foi du Christ a marqué le jeune Pierre Archambault et lui a inculqué le sens du devoir, de la charité envers autrui, mais aussi l'espérance et un optimisme démesuré.

Voilà donc Pierre Archambault au sein de la Résistance. Il est porté vers la tempête, prêt à l'affronter psychologiquement et volontairement. Comme l'écrit Denis Crouzet dans son ouvrage *La Sagesse et le Malheur* :: *«L'expérience évangélique est comme une révélation de ce que rien ne peut atteindre la foi de l'homme qui se confie à Dieu et qui également s'attache à aider Dieu».*

Ainsi fut tissée la foi de Pierre Archambault, très prégnante. Prier certes pou lui, mais aussi travailler, participer à l'œuvre commune. Tel se justifie le combat de l'homme contre l'oppression nazie ; tel Pierre Archambault se dirige vers le combat de la nuit. Si l'influence de Père de la Perraudière est certaine dans sa formation, on ne peut oublier qu'il fut contraint, à la suite du décès de son père victime des séquelles de la Grande Guerre, de travailler pour subvenir aux besoins de sa famille, une mère veuve et deux jeunes frères..

Dès 1927, il entre donc à l'Agence Havas, agence d'information et de publicité. Belle école du courage, apprentissage de la vertu que l'école de la vie, mais ce premier contact avec le monde de l'information éveille en lui un très grand intérêt. Informer, métier des plus nobles à ses yeux, mais avant d'informer convient-il de connaître, de savoir et d'acquérir. C'est à cette tâche devenue

passion que se livre Pierre Archambault. Il s'instruit, il suit les cours de journalisme de l'École Universelle et de gestion de l'École d'Organisation Scientifique du Travail, il approche au plus près de la vérité pour ensuite diffuser, enseigner et éclairer, afin de bâtir un monde meilleur, plus clément pour tous et pour toutes, avec plus de justice et d'humanité. Dans le combat de l'heure, du moment qui est celui de briser les chaînes et de recouvrer la liberté, liberté la plus complète, la plus totale, et surtout celle de s'exprimer et de pouvoir écrire, Pierre Archambault est au premier rang.

Il accomplit son service militaire, puis il devient correspondant de *L'Ami du Peuple*, de *L'Avenir de Touraine*, de *Paris-Soir* et de *Paris-Midi*. La Maison Mame l'accueille en 1931. Il apprécie ces premiers pas dans la carrière journalistique, d'autant qu'il assume un reportage sur un prestigieux mariage, celui du duc de Windsor qui se déroule en Touraine au château de Candé.

Tout en poursuivant son activité de militant dans les rangs de la mouvance catholique, il est mobilisé dans le cadre du 13ème Régiment de Tirailleurs Algériens, à Chatellerault. Il avait été zouave en Algérie dans les années trente, et en était très fier !

Juin 1940, l'armistice est signé. Mais déjà affluent les prisonniers de guerre évadés, les Juifs victimes des lois d'exception de Vichy et de persécutions nazies. Pierre Archambault contribue au passage clandestin de la ligne de démarcation pour tous les traqués, les poursuivis, les exclus, les gaullistes et les résistants.

Il est proche de Jean Meunier, il est chargé du renseignement et fait partie de la Confrérie Notre-Dame du colonel Rémy, comme agent P1, puis P2, sous le pseudonyme de Beauchamp. Il s'inscrit à Libé-Nord dont Jean Meunier est le responsable départemental. Libé-Nord est formé de socialistes et de modérés d'aspiration chrétienne.

C'est Pierre Archambault qui réalisa la prise de contact de Jean Meunier avec les Pères Jésuites, de la Perraudière et de Solages. Ainsi se constitue une cellule de Résistance, de réflexion, de débats, de controverse, mais plus encore d'action dirigée contre l'occupant.

Les discussions portaient (témoignage de Mlle Marteau) de la légitimité du gouvernement de Pétain, de ce que serait la révolution. L'espoir revivait alors et prenait essor.

Le problème qui se posa avec le plus d'acuité fut l'aide apportée aux prisonniers de guerre évadés : fausses cartes d'identité à établir, passages à organiser, vêtements à fournir, et souvent remise de quelque argent à tous ces déshérites fuyant vers la zone non occupée. Mais, ajoute Anne-Marie Marteau : *«A nos réunions très fermes se substituaient parfois des réunions plus larges où on lisait les beaux textes de la littérature, de la Résistance, de zone libre ou d'ailleurs. P. Verdier, l'abbé Froger, Albert Montenay, le Dr Desbuquois, le Dr Arnaud étaient des nôtres tout prêts à apporter leur aide inconditionnelle : passage de renseignements, hébergement de cas difficiles»*. Anne-Marie Marteau conclut : *« Rien ne nous rendra l'atmosphère de 1940, 41 et 42, quand nous étions un très petit nombre, qu'aucune ambition n'était devant nous et qu'il n'y avait que la foi et le dévouement à une cause librement choisie dans l'obscurité, le danger et l'amitié...»*

Si longue peut apparaître cette narration des activités de cette cellule de Résistance, elle nous semble toutefois utile, elle souligne le climat de solidarité et d'amitié qui soudait entre eux les Résistants.

Pierre Archambault, infatigable, est toujours sur la brèche, au courant de toutes les activités du groupe de Résistance et y participant pleinement. Collecteur de renseignements civils et militaires, il contribue à la création du commandement militaire de l'armée secrète. Nous savons par la voix de M. Page, négociant en tissus, résidant rue George Sand à Tours, aujourd'hui décédé, que Pierre Archambault recevait souvent le général Lugand, notamment 51 rue George Sand où la Gestapo a failli l'arrêter avec toute sa famille, à quelques minutes près....

Lorsque le danger se précisait, Pierre Archambault s'éloignait et c'était M. Page qui accueillait le général et l'accompagnait à la gare, et servait de boîte aux lettres à Pierre Archambault.

N'omettons pas enfin l'intervention de Pierre Archambault dans le cadre de la désignation des responsables pour les nouveaux pouvoirs créés à la Libération. Clandestin dès le début de 1944, caché à Fondettes qu'il quitte le 6 juin 1944 – date du débarquement – il se fixe à Semblançay, où les Américains débarqués prennent contact avec lui, forme un groupement de F.F.I., enfin gagne Saint-Antoine-du-Rocher et Neuillé-Pont-Pierre.

Il prend contact avec les différentes formations militaires de Beaumont-la-Ronce et de Château-la-Vallière dont beaucoup ont subi des coupes sombres exercées dans leurs rangs par la Gestapo. «Balzac», soit le commandant Bourgouin lui rend visite ; il renoue des relations avec Michel Debré commencées dans les années 1938, il rencontre des officiers américains au Mans.

De Courcel, Directeur du Cabinet du Général de Gaulle, le reçoit ; il est alors chargé des fonctions préfectorales le 18 août par Michel Debré, commissaire de la République à Angers pour la partie Nord du département d'Indre-et-Loire libérée.

Ce n'est pas un mince travail que de veiller au maintien de l'ordre public, d'assurer le ravitaillement, de maintenir en bon état ponts et voies de communication ! Avec l'aide du commandant Cochard, il s'installe à la mairie de Neuillé-Pont-Pierre et s'efforce de répondre aux besoins vitaux de la population. Michel Debré vient en personne le conforter dans ce difficile travail. N'est-il pas tenu de reconnaître le charnier de Saint-Symphorien, de suppléer à la défaillance de certaines municipalités trop serviles et favorables au régime de Vichy et d'éviter les exécutions sommaires ?

Il aurait pu, à l'invitation de Michel Debré, poursuivre dans la voie préfectorale, mais poussé par la passion du journalisme, décline cette offre.

Dans son rapport en date du 24 avril 1956, Anne-Marie Marteau signale que, consultée par Jean Meunier sur ce que serait la future organisation du département, elle demanda à ce dernier que soit confiée à Pierre Archambault une responsabilité dans le journal qui serait créé. dit-elle : *«J'appris ainsi, à l'été 1943, à Meunier, les aspirations d'Archambault vers le journalisme, aspirations que Meunier ignorait alors»*.

Quoi qu'il en soit, Pierre Archambault. bien que peu attiré par la politique n'entendait pas se dérober, il fait partie de l'équipe municipale de Tours formée par Jean Meunier, comme adjoint à la Culture et aux Sports !

Appelé selon ses vœux à la direction de *La Nouvelle République*, il est nommé directeur du journal par le Préfet Vivier, nomination confirmée par décret gouvernemental, signé Teitgen, au nom du général de Gaulle.

Prodigieuse carrière ! Il ne cesse d'exercer de hautes responsabilités. Secrétaire-adjoint du Syndicat des Quotidiens Régionaux, puis Vice-Président de la Presse Démocratique, il fonde le Syndicat National de la Presse Quotidienne Régionale, dont il est le Président pendant plus de vingt années.

Administrateur de la Caisse Générale de Retraite de la Presse Française, il participe au Centre de Formation des Journalistes, créé par Philippe Viannay, fondateur de «Défense de la France» ; il est membre du comité de direction de l'Institut Français de Presse. Il représente la presse écrite au Conseil d'Administration de l'O.R.T.F., à la demande personnelle de De Gaulle. Il est de plus membre du Haut Conseil de l'audio-visuel. Ses activités sont multiples et sa compétence reconnue.

Pierre Archambault est Président des Amis de Marie de l'Incarnation en août 1961 ; il a toujours été fort intéressé par l'œuvre d'apostolat et d'enseignement de Marie Guyart, et soucieux d'assurer la pérennité de celle-ci, ainsi que de la présence et de l'épanouissement de la culture française sur la vieille terre française de la «Nouvelle France». Sa photographie figure d'ailleurs dans la classe du Carmel rue des Ursulines à Tours.

Nombreuses décorations lui sont attribuées et témoignent de son dévouement, des services rendus à la cause publique. Il a été nommé Commandeur du Ouissam Alaouite par Si Mohamed V, lui-même Compagnon de la Libération ! Humaniste, cœur généreux et fidèle à ses engagements politiques, Pierre Archambault laisse le souvenir d'un croyant sincère, d'un homme de bien soucieux de servir et de bien servir.

C'est en tant que Président du Rotary Club de 1967 à 1968, puis comme Gouverneur du 172ème district du Rotary (1972-1973), qu'il continue à œuvrer dans maints domaines et principalement dans la voie journalistique et les œuvres sociales.

Conclusion : Chrétien résistant dès les premières heures de l'occupation, Pierre Archambault s'est distingué par sa fidélité à sa foi première et l'a toujours pleinement vécue tout au long de son parcours terrestre. Il laisse le souvenir d'un homme de bien et personne ne peut oublier son dévouement et sa bienveillance. Mort en 1988, il est enterré au cimetière de Tours Sainte-Radegonde.

Gaston Papin

Gaston Papin est l'un des tout premiers Résistants en Touraine, si ce ne fut même le premier. L'armistice signé, soit le 25 juin 1940, il sollicite auprès de l'administration allemande l'attribution d'un *Ausweiss* lui permettant de franchir la ligne de démarcation et de se rendre en zone non occupée. Ne possède-t-il pas, aux environs de Loches, un dépôt de pièces automobiles et à Tours, rue d'Entraigues, un garage et magasin d'électricité auto ?

C'était ainsi assurer la vie de son commerce, mais Gaston Papin se promettait d'user de cet *Ausweiss* pour assurer le passage clandestin du courrier en zone libre et de prêter aide à tous ceux qui entendaient se soustraire aux griffes gestapistes.

Depuis longtemps déjà, Gaston Papin avait noué des relations étroites avec Sadi Lecointe, lequel Inspecteur général de l'aviation, ancien recordman du monde en altitude sans oxygène, s'était intéressé à l'Aviation Populaire. Celle-ci avait pris naissance à l'initiative de Pierre Cot, Ministre de l'Air (1936) et de Jean Moulin, alors Directeur du Cabinet du Ministre de l'Air. C'était permettre

aux plus démunis, aux plus pauvres, de pouvoir acquérir une formation au pilotage d'avions.

Certes, il existait bien dans chaque département des aéro-clubs assez bien structurés et subventionnés par le Conseil Général. Toutefois, la formation des élèves pilotes était très onéreuse et en quelque sorte réservée aux classes aisées de la société.

L'idée première de Pierre Cot était d'ajouter dans chacun de ces clubs une section d'aviation populaire et prémilitaire, le Ministère de l'Air prenant en charge matériel et appareils d'école, salaires d'un ou de plusieurs moniteurs, fournitures de carburant par l'armée de l'Air. Ainsi espérait-il développer les aéro-clubs, former des pilotes pour combler le déficit français face au réarmement allemand.

Le Président de la section d'Aviation Populaire en Indre-et-Loire fut désigné par le Directeur de Cabinet du Ministre de l'Air, en l'occurrence Jean Moulin et l'Inspecteur général de l'Air, Sadi Lecointe : ce fut Gaston Papin qui eut cette charge. Il appartenait à cette génération très enthousiaste, portée vers le progrès, vers la conquête du ciel, génération éprise de liberté. Depuis de longues années, il occupait le poste de secrétaire général de l'aéro-club de Touraine. Il avait grandes connaissances technologiques, expérience pratique ; artisan, il avait reçu une formation de radioélectricien et de mécanique auto. Metteur au point sur Bugatti, aux 24 H du Mans, il était très apprécié ; il était, de plus, un pilote d'avion confirmé. Il présentait donc qualités et capacités requises pour assurer la bonne marche de la section d'Aviation Populaire, avec l'aide d'un secrétaire-trésorier et pouvait répondre aux exigences bureaucratiques du Ministère de l'Air. Cette initiative généreuse en faveur des classes laborieuses s'inscrivait dans les lois établies par Léo Lagrange, lois qui ouvraient grandes les portes des Auberges de Jeunesse pour le repos et l'évasion des ouvriers vers les paysages de la France profonde.

L'Aviation Populaire en Touraine connut un franc succès, mais il est vrai que Gaston Papin fut un Président généreux. actif, avisé et ambitieux, un Président qui sut multiplier les interventions auprès des autorités tant locales que ministérielles. Ne fut-il pas promu dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, alors qu'une seule décoration était attribuée à l'aviation civile ? Mais il la refusa, demandant qu'elle soit donnée à un moniteur d'un département voisin, victime d'une panne de moteur, qui avait su éviter une catastrophe, détournant son avion hors d'une agglomération.

Les résultats furent probants, si l'on en juge par le nombre d'inscrits :

1936 : 142, – 1937 : 453 – 1938 : 453.

Et si l'on se réfère aux statistiques de mobilisation de 1939, nous relevons que 55 pilotes brevetés furent récupérés et mobilisés dans l'armée de l'Air, à la déclaration de guerre, 67 pilotes de vol à voile continuant l'entraînement dans le cadre de l'aéro-club. Enfin, 125 élèves mécaniciens d'avions furent abandonnés. Gaston Papin écrit : *«Tous les pilotes démobilisés lors de l'armistice sont en majorité partis en l'Angleterre pour s'engager dans la France Libre avec De Gaulle.»*

Ainsi l'Aviation Populaire fut un berceau de la Résistance, une véritable pépinière d'aviateurs en herbe pour servir la Liberté et effacer le honteux armistice.

Il est remarquable de souligner que les collègues de Gaston Papin, instructeurs et moniteurs au sein de l'Aviation Populaire tourangelle, à savoir Albert Carraz, pilote d'aviation et Gabriel Feuillet, ingénieur, gens dévoués et compétents, s'adonnant de façon désintéressée à former mécaniciens, pilotes et radio-électriciens, ont rejoint la Résistance et se sont révélés d'intrépides combattants de l'armée des ombres. Nous les retrouverons avec Gaston Papin aux avants postes de la Résistance et au sein du Réseau C.N.D. Castille et dans la mouvance de Libé-Nord.

Breton par sa mère, né à Lamballe, Gaston Papin n'a pas connu une jeunesse particulièrement heureuse. Il fréquente l'école publique de Joué-lès-Tours ; sa famille occupe une résidence route de Chinon sans eau de la Ville, sans électricité. Le puits est situé au fond de la cour, il y a un clapier avec lapins, un poulailler et un très grand jardin. Au très jeune Gaston Papin est dévolu le soin de couper l'herbe pour les lapins et d'assurer, tant bien que mal, le bon état du jardin en surface cultivée.

Le père, représentant, est souvent absent, ce qui ne l'empêche pas de surveiller le travail scolaire de ses enfants – il a fille et garçon.

Gaston Papin obtient son Certificat d'études excellemment ; l'instituteur lui conseille de poursuivre ses études secondaires.

Mais c'est la guerre 1914–1918. Gaston travaille d'abord dans l'industrie ; sa tante qui tient dans un petit bourg de Bretagne une boulangerie-épicerie l'appelle à l'aide pour remplacer son époux, mort au champ de bataille.

Peu de sommeil pour le jeune ouvrier, pétrissant la pâte à la main, transportant les sacs de farine ; pas de loisirs, aucune réjouissance, l'après-midi consacrée à la livraison du pain à la clientèle, soit peu de repos pour le jeune homme ; encore faut-il après la tournée dans la campagne, bouchonner le cheval et lui donner son picotin d'avoine !

Bref, une vie de labeur, pénible, qui ne prit fin que la guerre terminée. Devenu ouvrier pâtissier, fabricant de macarons à Cormery, Gaston Papin assiste à l'installation de la force motrice et de l'éclairage dans la boulangerie où il travaille. Tout de suite, il est séduit par cette innovation extraordinaire et il estime qu'elle est appelée à un grand avenir pour celui qui veut s'y intéresser.

Aussi décide-t-il de changer d'orientation. Le voici donc parti dans le Nord, malgré le veto paternel. Il réussit à se faire embaucher dans une succursale de la Société Électrique de Paris ; là, il construit des maquettes pour électricité automobile. Il a acheté un petit livre traitant de l'électricité, et en autodidacte parvient à acquérir les notions essentielles qui touchent à sa nouvelle activité.

Au bout de deux ans d'exercice de ce métier, ayant beaucoup appris, il est alors appelé sous les drapeaux, aux 13èmes Dragons de Melun. Très vite promu au grade de brigadier, du fait de ses connaissances du service du téléphone et de T.S.F., il est envoyé en stage et obtient le brevet de mécanicien-radio de l'armée.

Maréchal des Logis-chef, il est affecté au service des Transmissions du régiment. Il fait partie de l'armée d'occupation en Allemagne et se fait remarquer en organisant le système téléphonique reliant entre eux les officiers du régiment.

C'est avec regret que Gaston Papin quitte l'armée : il décide de s'installer à Tours, rue George Sand. Rapidement, il crée et développe son entreprise, mais les charges financières sont lourdes. Ses parents envisagent pour lui un mariage bourgeois qui lui apporterait finances nécessaires pour l'extension de son garage.

Mais il refuse ce mariage sans amour et épouse sa jeune secrétaire dont il appréciait le dévouement et le travail effectué.

L'entreprise prend de l'importance. Gaston Papin profite de quelques loisirs et devient secrétaire et vice-président de l'Aéro-Club de Touraine. Que de passion, que de dévouement, que d'enthousiasme chez lui. Que de travail pour faire vivre l'aéro-club ! Il fait acheter un Potez 36, il participe à des baptêmes de l'air, il réalise des démonstrations de voltige et de parachutage. C'est lui également qui prend la direction de l'Aviation Populaire quand celle-ci est créée à l'initiative de Pierre Cot.

Mobilisé en 1939, il ne peut obtenir d'être affecté dans l'armée de l'Air et est tenu de constituer le parc automobile des transmissions de la 8ème armée. Il gagne Belfort avec quatre-vingts véhicules réquisitionnés et chargés de matériel radio. Lorsque se déclenche l'offensive allemande, il reçoit l'ordre d'évacuer le matériel vers l'arrière.

En gare de Chaux, près de Belfort, le stock de matériel est chargé sur un train de marchandises. Gaston Papin a pour mission de veiller au départ du train ; celui-ci sous pression attend l'ordre du chef de gare pour démarrer. Les Allemands s'approchent ; Gaston Papin, sachant que l'Alsace était truffée d'agents de la Cinquième Colonne, s'enquiert auprès du chef de gare qui est alsacien et lui ordonne l'ordre de siffler le départ. Devant son refus, Gaston Papin sort son revolver et le menace. Le train s'ébranle alors au coup de sifflet et Gaston Papin parvient à Montpellier pour y retrouver et le train de matériel et le convoi automobile qui l'avait précédé.

A l'armistice, Gaston Papin reprend son activité d'électricien automobile, activité fort difficile, la matière première faisant défaut.

De cette biographie très succincte, retenons d'une part l'esprit d'indépendance du jeune Papin, d'autre part, la soif de connaître, de posséder un métier qui l'intéresse, le désir de conquête du ciel, 'd'affronter les épreuves de la vie et d'être responsable. Toutes ces qualités premières sont qualités d'homme qui a conservé un sentiment de l'honneur et reste fidèle à ses amitiés.

Gaston Papin ne saurait accepter la défaite. L'appel du général De Gaulle l'enflamme ; le voici désormais engagé dans la Résistance, engagé totalement sans esprit de recul avec le seul but de vaincre et d'être un artisan de la victoire. Il est très vite intégré au combat de la nuit ; il est en contact avec le lieutenant Latour, ancien militaire qui glanait des renseignements sur les côtes bretonne et normande et les transmettait aux Anglais par les soins du S.R. Air. L'intermédiaire, c'est Huet de Pontorson, lui-même radioélectricien, qui pour son travail avait obtenu un *Ausweiss* et véhiculait dans sa voiture automobile le lieutenant Latour.

La moisson était fructueuse ; les documents fournis passaient en zone libre. Gaston Papin en avait la charge et les dissimulait dans son filtre à gazogène. Pour Latour, trois trajets étaient possibles :

- à partir de l'Hôtel du Colombier tenu par M. Gosseau, belge à Ligueil, et de là franchir la ligne de démarcation,
- par l'intermédiaire du Dr Voisin
- par Boisseau, chauffeur du car.

Les renseignements donnés par Gaston Papin sont corroborés par les écrits de Rémy qui consacre un long mémoire au courage et à l'intrépidité du Dr Voisin, de Ligueil, résistant de la première heure.

La présence du lieutenant Latour – qui n'est autre que Fernand Drouin, du Deuxième Bureau, agent très actif, est attestée par le rapport de Rémy. Latour fut malheureusement arrêté et fusillé, sans avoir avoué sous la torture la participation importante de Gaston Papin au S. R. Air..

Gaston Papin par ailleurs entretenait des relations suivies avec Sadi Lecointe ; ce dernier était propriétaire d'une maison à Rochecorbon. Les deux amis œuvraient ensemble dans la Résistance et s'épaulaient dans leur combat contre l'ennemi.

Après l'arrestation de Latour, Gaston Papin prend langue avec les Réseaux Turma-Vengeance et Andromède pour poursuivre son action, réseaux auxquels appartient Albert Carraz, membre de l'Aéro-Club de Touraine. Celui-ci parlant allemand, s'engagea dans les services techniques de la base aérienne de Tours, sous contrôle allemand et s'empressa de renseigner utilement la Résistance sur l'importance et l'activité de la base de Parçay-Meslay et pratiqua maints sabotages sur les avions allemands.

Les renseignements militaire recueillis par Albert Carraz étaient remis à Gaston Papin qui lui-même les transmettait à Dubois-Hercule, agent de Buckmaster, lequel avait constitué en personne son propre réseau, le réseau Lighterman ; il déploya son activité en Indre-et-Loire, principalement dans la région d'Amboise et dans la Sarthe et en région parisienne (cf. Article Jack Vivier : «André Dubois-Hercule»).

Gaston Papin, Albert Carraz et Feuillet s'étaient inscrits en 1942 au C.N.D. Castille du colonel Rémy et Gaston Papin avait été chargé par Jean Meunier d'accueillir André Dubois de nationalité française, radio du réseau Buckmaster. Celui-ci était le gendre de Mme Meneau, Économe de l'école Primaire Supérieure de Jeunes Filles, liée au cercle de Résistance du Père de la Perraudière. C'est donc par l'intermédiaire de Dubois que les relations avec Londres furent établies, les renseignements glanés par Carraz transmis par Papin à Dubois.

C'est ce même Dubois qui répondit à la demande de Gaston Papin et organisa le 13 juin 1942 un parachutage d'armes à Artigny, près de Mosnes en vue d'armer les jeunes clandestins réfractaires du S.T.O. à la tête desquels étaient Théophane Vénien, ingénieur de la Ville de Tours, A ce parachutage assistaient Hercule (Dubois), Gaston Papin, Carraz, Jean Meunier, parachutage qui fut un succès.

Des imprudences, des bavardages eurent lieu. Carraz fut l'objet d'une longue traque de la part de la Gestapo ; il changea maintes fois de domiciles, trouva refuge chez son ami Gaston Papin et finalement fut arrêté à Candé-sur-Beuvron avec sa femme et sa fille.

Gaston Papin n'échappa pas aux sbires de la Gestapo, fut torturé, affreusement torturé, ne révéla rien et fut ensuite déporté à Buchenwald. Du long calvaire vécu à Buchenwald, nous tairons les souffrances subies. Gaston Papin dans *Toute une vie*, les a évoquées, après avoir rappelé au préalable les circonstances de son arrestation, les interrogatoires «musclés» supportés et sa confrontation avec la sœur de Mulo.

Il est délivré le 11 avril 1945 par les éléments blindés de l'armée américaine. Dès son retour, beaucoup d'épreuves l'assaillent. Il retrouve sa femme hémiplégique qui a été hébergée chez de bons amis, son magasin a été bombardé et il ne peut obtenir de dommages de guerre, aucun constat d'huissier n'ayant été dressé (le propriétaire du magasin étant à Buchenwald à cette époque) !

Son père décède d'un cancer ; sa femme meurt près de Montpellier. Il doit faire face à une concurrence déloyale et malhonnête de la part d'établissements qui pendant l'occupation n'avaient cessé de travailler avec les Allemands et qui avaient échappé à l'épuration. Il est dans ces conditions obligé de se reconvertir en représentant et de trouver nouvelle activité.

Papin entre en conflit avec le pouvoir socialiste. Il éprouve une certaine amertume de constater que l'esprit de la Résistance n'est pas respecté, que les hommes du parti se sont emparés du pouvoir, ne laissant aux autres qu'un os à ronger, encore celui-ci est-il nu et dépouillé de toute chair. Il rage intérieurement de noter que les profiteurs, les collaborationnistes, les résistants de la dernière heure occupent les premières places. Militant de la première heure, il se sent trahi et lésé.

Cela ne saurait cependant entamer le capital de sympathie qu'il nourrit à l'égard de tous les abandonnés, les orphelins, les veuves de déportés, de tous les plus humbles qui ne peuvent faire valoir leurs droits. Dès lors, Papin s'investit dans les œuvres sociales. Il porte secours à tous ceux et celles qui souffrent. Ainsi, après son retour de déportation, avec le Dr Leccia, rescapé des bagnes nazis, et le concours de Mme Fournier, elle-même revenue d'Auschwitz, il organise des réunions-conférences en fin de semaine dans toutes les communes d'Indre-et-Loire, et les sommes d'argent recueillies sont aussitôt remises aux veuves de déportés décédés dans les camps.

Il est Président de la F.N.D.I.R., il constitue des dossiers, réunit des documents, il écrit, il se dépense. Il se plaît à aller dans les écoles pour raconter le calvaire vécu dans les camps de concentration, la mort de beaucoup de ses amis, la barbarie de ses geôliers. Il condamne tous les totalitarismes et met en garde les jeunes contre toute dictature. Le ministre des Anciens Combattants le désigne comme titulaire pour l'homologation des Résistants, déportés, internés et combattants volontaires.

Plaidoyer vibrant et sincère que celui de Gaston Papin qui a souffert dans son corps et dans son âme, qui a partagé la faim, le froid, les maladies, les coups de goummis distribués par les S.S., mais aussi l'espérance avec les compagnons de misère auxquels il est fidèle.

Gaston Papin fut un patriote, un Résistant valeureux. Vous le pouvez encore entendre en cette année 1999 ; il est vivant et a gardé bonne mémoire, son franc parler et surtout sa foi première d'humaniste et d'homme tolérant.

Conclusion

En cette même étude, nous avons réuni deux hommes apparemment dissemblables, l'un de foi chrétienne évangélique, l'autre, d'appartenance maçonnique, de foi en l'homme.

En fait très proches l'un de l'autre ayant emprunté le même chemin de l'honneur, éloignés de l'esprit de Munich, n'acceptant ni la défaite, ni l'armistice. soucieux de servir et non de se servir, refusant d'utiliser la Résistance comme un tremplin politique, seulement pour défendre la liberté, ce bien précieux qu'on n'achète pas avec l'argent, mais qu'on conquiert avec le courage. l'esprit d'entreprise, le risque, fût-ce même l'imprudence.

Pierre Archambault et Gaston Papin furent d'authentiques Résistants. Qu'hommage ici leur soit rendu.

Jack et Thierry Vivier
Septembre 1999